

Ik ben nen echte !

Que de fois n'a-t-on pas pu entendre cette expression lors des festivités dans les quartiers populaires de Bruxelles et à fortiori dans « les Marolles ».

On peut alors voir briller dans les yeux de celui qui prononce cette phrase, en hochant la tête et en scandant ces mots, une expression de fierté et de noblesse.

Ces quatre mots m'étaient tombés de la bouche comme un couperet, un jour du mois de septembre 1972, lors d'une conversation avec le comptable de l'entreprise où je travaille ; il était aussi écrivain et généalogiste.

Comme il nous arrivait fréquemment, nous bavardions ce jour-là de Bruxelles et de ses habitants, et il me cita le passage de la « Lettre au Roi » de 1912 de Jules Destrée, qui disait en substance ceci : « Les Bruxellois sont nés d'un brassage de peuples, ce sont des métèques ».

Il n'en fallut pas plus pour que je monte aux barricades comme le fit mon quadriaïeul Henri Desmedt (1810-1888) en 1830.

Je fis remarquer que mon grand-père Oscar Massin (1887-1974) avait connu son grand-père Jean Massin (1828-1901) et qu'il m'avait toujours dit que les « Poussinskes » (sobriquet de la famille Massin) étaient de vrais Bruxellois.

Je lui communiquai également des dates approximatives que j'avais consignées dans un petit calepin, car c'étaient les seules informations orales que j'avais pu recueillir.

Il promit de vérifier si mes affirmations étaient exactes et, piqué par la curiosité, il se rendit aux archives du Royaume.

Il reconnut que c'était formidable car, sans difficulté, il était remonté jusqu'à mon septaïeul Cornelius Massin (mariage le 29 octobre 1736 en l'église Notre-Dame de la Chapelle).

C'est ainsi qu'encouragé et initié par lui, je fis mes premiers pas en généalogie.

Je peux dire aujourd'hui avec certitude que, depuis la fin du XVII^e siècle, tous mes ascendants de la branche paternelle sont à quelques exceptions près de souche bruxelloise (intra muros) avec cette particularité que les Massin sont concentrés dans les Marolles.

Ce que j'avais affirmé témérairement, il y a quinze ans, s'avérait être vrai.

J'ai interrompu mes recherches en novembre 1976 à la suite d'un accident de santé. Je compte les reprendre.

Je suis persuadé qu'il y a d'autres « Ketches » qui, comme moi, ont recherché leurs origines familiales ; j'aimerais les rencontrer pour parler de nos recherches et de nos découvertes et peut-être, sans le savoir, sommes nous cousins-cousines...*van her zijveste knopsgat*.

Antoine Massin